

Québec français



***Ma vie ne sait pas nager* d'Élaine Turgeon**

Martine Brunet

Numéro 149, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1760ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brunet, M. (2008). *Ma vie ne sait pas nager* d'Élaine Turgeon. *Québec français*, (149), 120–121.



*La vie ne sait pas nager.
Je rame, je pédale, je chavire.
Je fais tout ce que je peux
Pour ne pas couler.*

D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours entretenu des rapports singuliers avec la mort. Mon adolescence fut particulièrement fertile en ce sens. À tel point qu'à force de me vautrer dans une idée toute romantique de la mort, j'ai voulu mourir à l'âge de 15 ans.

De toute évidence, j'ai raté mon suicide, mais je peux aujourd'hui affirmer que j'ai finalement réussi à me réconcilier avec la vie. [...]

Que cette lecture, loin de décourager, puisse accompagner vers le choix de vivre et d'aimer vivre.

Ma vie ne sait pas nager d'Élaine Turgeon

MARTINE BRUNET*

De quoi s'agit-il ?

Dans ce récit, l'auteure, Élaine Turgeon, aborde « les rapports singuliers qu'elle a jadis entretenus avec la mort ». Très bien écrit, ce livre de 127 pages intéressera tant les garçons que les filles du 2^e cycle du secondaire. Le sujet en est le suicide d'une adolescente de 15 ans.

Le titre

Celui-ci provient de la chanson *Aquanaute* d'Ariane Moffat et, compte tenu de l'histoire racontée, il a été parfaitement bien choisi. L'éditeur a d'ailleurs placé un extrait de la chanson sur la page qui se trouve juste après la dédicace de l'auteure.

Le temps et l'espace

Le récit débute le 21 janvier 2002 et se poursuit jusqu'au 17 février ; un épilogue daté du 4 janvier 2003 le clôt. Il s'échelonne sur une période approximative d'un an.

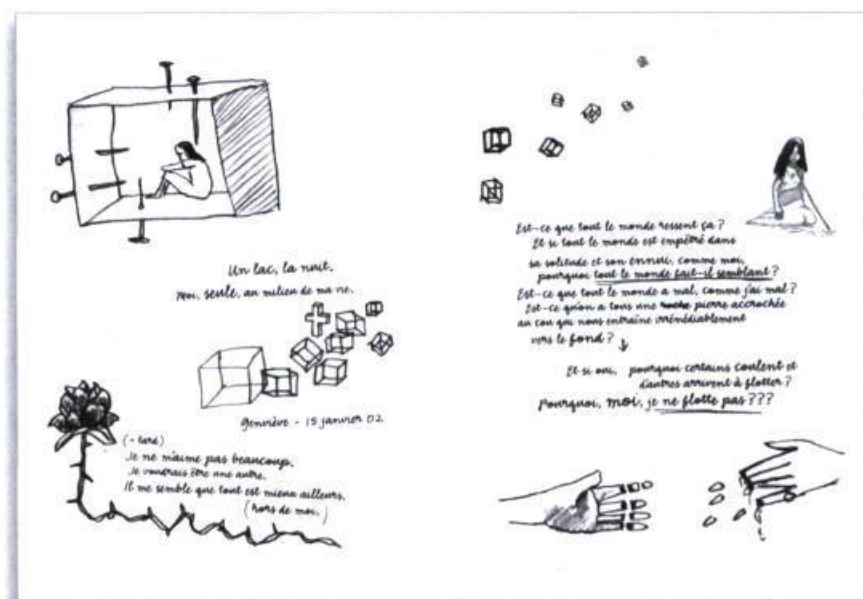
Les lieux mentionnés sont familiers au lecteur : l'école secondaire et sa piscine, l'autobus, la maison qu'habite la famille. Toutefois, l'eau comme élément vital remplit une fonction symbolique quant à certains endroits évoqués : le lac et la piscine, entre autres. Jeanne apprendra de sa mère, Pauline, que la sœur de celle-ci s'est probablement suicidée en allant marcher sur les

eaux d'un cours d'eau insuffisamment gelé. La dépression qui l'habitait lui rendait trop lourde la vie... Geneviève, elle, a choisi de mettre fin à la souffrance qui ne la quitte pas à la piscine de l'école, « sa deuxième maison » (p. 10), étant donné qu'elle s'y entraîne avec les autres élèves de son club de natation. *Je m'enlise dans une mélasse, dans une mare de sables mouvants qui n'en finissent plus de me tirer vers le fond ; à la différence que mes*

sables mouvants à moi sont sans fond, sans fin (p. 31).

La structure du récit

Le livre comporte deux parties inégales : la première de cinq chapitres auxquels l'auteure a ajouté des textes de Lou-Anne et des parties du carnet de Geneviève ; la seconde, de huit chapitres comprenant aussi des extraits d'un texte écrit par Lou-Anne et un épilogue.



La construction du récit, riche des relais de narration, permet au lecteur de s'immerger au cœur du drame vécu par cette famille qui ressemble à toutes les autres.

La première partie rappelle les faits : le suicide de Geneviève, une jeune fille à qui la vie souriait mais qui se sentait très mal dans sa peau : *Je n'aspire plus qu'à sombrer pour fuir ce long, ce lourd, et lent ennui qu'est ma vie* (p. 56). Lou-Anne, une des narratrices, la jumelle de Geneviève, informe le lecteur des réactions des autres personnages : les parents, la grand-mère et, bien sûr, les sœurs. *Il n'y aura plus jamais de jumelle. Il n'y aura plus que moi. Que moi* (p. 33).

La deuxième partie présente la continuité de la vie. D'abord, la mère, prostrée dans sa chambre, incapable de se lever, brisée par sa peine ; puis le père, qui s'est refermé et qui nettoie, astique, frotte tout ce qui peut être nettoyé dans une maison. Lou-Anne, elle, nous livre ses pensées, ses sentiments, sa solitude et la colère qu'elle éprouve à l'endroit de sa sœur qui l'a laissée ici, car elle a décidé d'écrire pour conserver le seul lien qui l'unit à sa jumelle. *Pourquoi ne pas me l'avoir dit ? J'aurais pris soin de toi, si j'avais su. Je t'aurais empêchée. Qui veille sur toi, maintenant ?* (p. 82).

Une phrase tirée du texte écrit par Lou-Anne résume bien la deuxième partie : *Je veux avoir le courage et l'espérance des jours qui viendront* (p. 115). Le temps agira en laissant plusieurs questions sans réponse, et Lou-Anne, avec le recul, comprendra



PISTES D'EXPLOITATION

Compréhension

Faire écouter la magnifique chanson écrite par Michel Rivard, et interprétée par Diane Dufresne sur le disque *Merci*, « L'oubli ». Vous pourrez établir un parallèle avec vos élèves entre le récit d'Éléine Turgeon et ce texte magnifique qui relate le suicide du cinéaste Claude Jutra, atteint de la maladie d'Alzheimer.

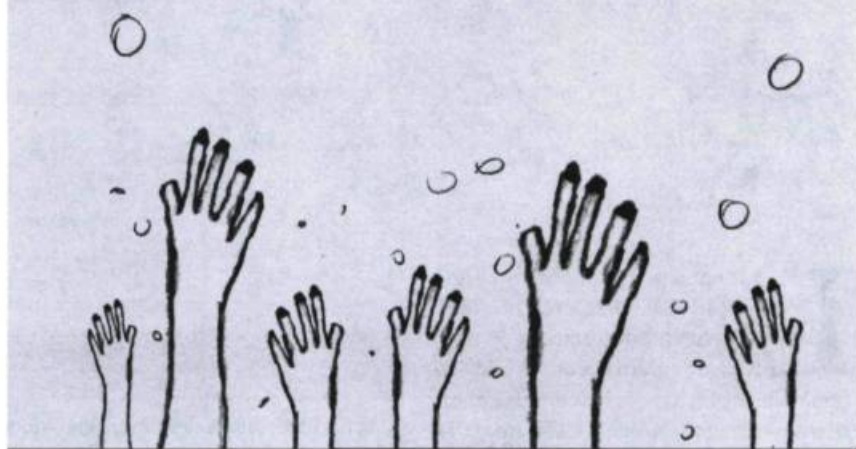
Production

Relever les réactions de divers personnages (la mère, le père, Pauline, Lou-Anne) vis-à-vis de l'événement qui survient et les commenter par écrit.

Compréhension

Faire écouter la chanson d'Ariane Moffat « Dans un océan » de l'album *Aquanaute* d'où provient le titre du récit, afin d'établir un parallèle entre les deux.

Je vous suggère de consulter les fiches d'exploitation pédagogique mises à la disposition des enseignants sur le site Internet de l'éditeur à la section jeunesse /matériel pédagogique [www.quebec-amerique.com].



mieux le geste posé par Geneviève : *Elle ne voulait probablement pas vraiment mourir, seulement cesser de souffrir. Elle n'aura tout simplement pas réalisé que son choix serait définitif et que son mal de vivre aurait pu n'être que temporaire* (p. 126).

Les personnages

Geneviève. Elle incarne une adolescente de quinze ans qui interrompt sa vie. Douée, intelligente et malheureuse, elle met en scène sa propre mort. *Je ne m'aime pas beaucoup. Je voudrais être une autre. Il me semble que tout est mieux ailleurs (hors de moi).* Ce personnage illustre le mal de vivre, l'idée qu'il n'y a pas de suicide heureux. La fin de chacun des chapitres de la première partie présente de courts textes d'elle (signés Geneviève) et certains de ses croquis, tous très sombres. Plus tard, sa mère fera publier ses textes et ses dessins.

Lou-Anne. Le personnage reste seul, personne ne se soucie d'elle au moment du décès de Geneviève. Les adolescentes étant des jumelles identiques, lorsque les gens regardent Lou-Anne, ils pensent à l'autre, celle qui n'est plus. Elle aura le réflexe, très intelligent, de placer par écrit ce qu'elle vit, constate et voit. La réalité se révélera très dure à son égard : ses amies la fuient (comme si le suicide se transmettait), ses parents l'oublient temporairement parce qu'ils souffrent eux-mêmes. Elle trouvera du réconfort auprès d'un garçon de l'école, Simon, qui a vécu la même situation plusieurs années auparavant. Il partagera avec Lou-Anne ses souvenirs et lui permettra de se sentir moins abandonnée.

* Enseignante à l'école secondaire d'Iberville, Rouyn-Noranda